

## Louis Édouard Lopicque (1866-1952)

### Biographie

Né à Épinal en 1866 d'un père vétérinaire, Louis Lopicque fait ses études au collège de la ville<sup>1</sup>. Il poursuit ses études de médecine à Paris et devient Docteur en médecine en 1895 et docteur en sciences en 1897.

Spécialisé en physiologie, il s'oriente vers l'anthropologie sous l'influence de Broca et de Quatrefages de Bréau, et devient membre titulaire à vie de la Société d'Anthropologie de Paris en 1892. La même année, le Ministère de l'Instruction Publique lui confie une mission d'étude sur les Négritos dans l'Océan Indien. En 1903, il réalise une deuxième mission en Inde, pour le compte du même Ministère, concernant les populations Dravidiennes du sud. En 1911, il participe à la création de l'Institut Français d'Anthropologie dont le but était de rapprocher tous les savants français intéressés par ces questions.

Dès 1896, il devient préparateur à la faculté des sciences, maître de conférences en 1899, puis chef de clinique à la faculté de médecine de Paris à l'Hôtel Dieu. En 1911, il est nommé professeur à la Sorbonne après la publication de ses résultats<sup>2</sup>.

Ses travaux portent sur l'excitabilité nerveuse humaine par le courant électrique, l'électro-stimulation musculaire. Il développe la notion de seuil d'excitabilité en fonction du temps, ce qui le conduit en 1907 à définir la chronaxie<sup>3</sup>, c'est à dire une valeur qui sert à mesurer la vitesse d'excitabilité d'un tissu (nerveux, musculaire). Ses recherches commencent certainement avant 1892, puisqu'il profite de son premier voyage pour réaliser des expériences, comme le montre une de ses photographies (voir photographie n° PP0019645).

Il épouse Marcelle de Heredia (1873-1962), neurophysiologiste également, fille de Severiano de Heredia, député républicain puis ministre des Travaux publics en 1887, et adopte l'année de leur mariage, son neveu Charles Lopicque, devenu orphelin,.

De tradition familiale républicaine, Louis Lopicque est homme passionné et militant. Ses engagements sociaux et politiques sont multiples.

A 18 ans, il participe à la création du premier club de football de sa région, sport alors peu pratiqué. Plus tard, il collabore à la création de l'hebdomadaire *l'Ouvrier Vosgien, journal d'éducation et de défense ouvrière*, ainsi qu'à la fondation de l'Université Populaire d'Épinal. Son engagement aux côtés des Dreyfusards le conduit à participer activement à la fondation de la Ligue des droits de l'homme le 10 avril 1898, dont il est aujourd'hui reconnu, avec Victor Basch, comme l'un des pionniers<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Il porte maintenant son nom.

<sup>2</sup> *Dictionnaire des noms illustres en Médecine*, Dr Colin, Prodim, Bruxelles, 1994.

<sup>3</sup> *Dictionnaire de Médecine et de Biologie*, Manuila, Nicole, Lambert, Masson, Paris, 1970. Cette notion de chronaxie est encore usitée aujourd'hui, par contre l'appareil servant à la mesurer ne porte plus le même nom.

<sup>4</sup> « Louis Lopicque », article du 4 juin 1948, *Hommes et Libertés, Revue de la Ligue des droits de l'homme*, n°97-98, 1998, p16-17.

Pendant la Première Guerre Mondiale, Louis Lapicque demande à servir comme médecin militaire. Il y gagne une citation et devient ensuite médecin-chef du 53ème régiment d'infanterie.

Louis Lapicque est également à l'origine de la « colonie » scientifique de l'Arcouest, surnommée *Sorbonne-Plage*, à Ploubazlanec. Dès 1900, il réunit autour de lui une communauté d'intellectuels et professeurs à la Sorbonne, dont Charles Seignobos, Jean Perrin et Marie Curie, Emile Borel, les Joliot-Curie, etc.

Fervent républicain, il milite tout au long de sa vie pour la laïcité et les idées socialistes.

### **La croisière scientifique de la *Sémiramis* dans l'Océan Indien**

En 1892, le ministère de l'Instruction publique confie au Docteur Louis Lapicque, alors chef du laboratoire de physiologie à la faculté de médecine de Paris, une mission d'étude sur les Négritos dans l'Océan Indien : « une race nègre, à peu près disparue vivant en Asie, de petite taille, distincte des races nègres »<sup>5</sup>, d'où leur nom Négrito, petit nègre. Il s'agit de relier entre elles toute les traces des Négritos observées auparavant de la Perse à l'Indonésie, pour déterminer l'origine de cette population, considérées alors comme l'une des moins développées de l'humanité avec les Pygmées, tant au niveau des caractères physiques que de son organisation sociale.

Lapicque s'embarque sur un yacht privé<sup>6</sup>, la *Sémiramis*, mis à sa disposition par un riche mécène<sup>7</sup>, pour plus d'un an<sup>8</sup>. Le 28 novembre 1892, le bateau quitte Port-Vendres, dans les Pyrénées-Orientales et rallie tout d'abord l'Ethiopie (anciennement Erythrée), où il est immobilisé en raison d'une tempête, puis de la mousson pendant deux mois. Lapicque en profite pour faire des études sur les populations de la côte et des plateaux d'Abyssinie.

La *Sémiramis* s'arrête ensuite en Inde, puis séjourne trois semaines aux îles Andaman (alors colonie anglaise) où Lapicque peut étudier dans les meilleures conditions des négritos. Il rallie l'archipel des Mergouï en Birmanie, dont la population est presque inconnue, et enfin la presqu'île de Malacca en Malaisie. Il y étudie les populations Semangs et Sakaïes, qui appartiennent au groupe Négrito.

Puis il reste un mois à Singapour avant de rejoindre l'Indonésie, l'archipel de la Sonde, l'île de Florès, puis Timor. Après un nouveau passage à Singapour, la *Sémiramis* atteint ensuite les Côtes du Pakistan (anciennement Belouchistan) et explore l'Iran du Sud (anciennement la Perse), à la recherche de population locale d'origine négritique.

Au cours de son voyage, Louis Lapicque mène une large collecte de statistiques anthropométriques, de crânes et de squelettes, mais également des centaines d'objets ethnographiques et il réalise de très nombreuses photographies.

---

<sup>5</sup> Louis Lapicque, « la croisière scientifique de la *Sémiramis* dans l'Océan Indien », *A Travers le Monde*, n°35, 5 janvier 1895, pp341-344.

<sup>6</sup> Un navire à vapeur marchant, de onze nœuds et un équipage de vingt-sept hommes.

<sup>7</sup> Mme Lebaudy, la femme d'un riche industriel. Mme Lebaudy souhaitait offrir un voyage d'agrément à son plus jeune fils, Max Lebaudy. Elle eut l'idée de le faire accompagner par un « naturaliste », afin de dédier le voyage à la science. Le Ministère désigna donc le jeune Dr. Lapicque (26 ans à l'époque). Mais Max Lebaudy ne vint jamais au départ de la *Sémiramis*; sa mère maintint sa décision, et la mission scientifique est devenue le but même du voyage<sup>1</sup>.

<sup>8</sup> La durée de la croisière est d'environ 13 mois, du 28 novembre 1892 jusqu'au mois de janvier 1893.

## La collection de photographies

En 1910, il donne quelques 450 tirages sur papier aristotype<sup>9</sup>, ainsi que les négatifs sur plaque de verre<sup>10</sup>, au laboratoire d'anthropologie du Muséum, qui est ensuite transféré, comme toute la collection de photographies, au musée de l'Homme. La photothèque de ce dernier se constitue dans les années 1930, afin de devenir l'ensemble documentaire le plus important en ethnographie à Paris. Tous les tirages sur papier sont alors montés sur carton gris et classés, comme toutes les autres, selon deux critères, géographiques et thématiques<sup>11</sup>, suivant les méthodes les plus modernes de l'époque.

En 2004, le musée du quai Branly regroupe les collections provenant du laboratoire d'ethnologie du musée de l'Homme ainsi que celles provenant du musée national des arts d'Afrique et d'Océanie. La médiathèque permet de réunir les bibliothèques et les collections de photographies de ces institutions<sup>12</sup>. Un large programme de conservation préventive est alors lancé, avant l'ouverture du musée en 2006<sup>13</sup>, qui permet d'améliorer les conditions de conservation et de numériser plus de 200 000 pièces. La collection de photographies de Louis Lopicque est aujourd'hui consultable sur le catalogue de l'iconothèque<sup>14</sup> sur le site web du musée.

Le sujet de la mission de Lopicque porte sur l'étude des Négritos, un peuple en voie de disparition. Il s'inscrit pleinement dans l'anthropologie physique de la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui cherche à décrire toutes les races humaines, les classer et les hiérarchiser par leurs aspects. Mais l'étude du corpus photographique dans son ensemble, ainsi que de ses textes, montre qu'il ne peut se contenter d'observations purement anthropométriques, qu'il doit ouvrir ces recherches aux peuples, leurs systèmes et l'ensemble de leurs productions pour mieux les comprendre. C'est sur le terrain qu'il réalise leur diversité culturelle et qu'il remet en cause le système de hiérarchisation des races humaines qu'on lui avait enseignée. Ethnographe moderne, il établit par l'image une véritable anthologie de leur civilisation.

Le corpus de Lopicque ne présente pas uniquement des photographies du « type » Négrito, mais également de toutes les autres populations rencontrées, prises aussi bien sous forme

---

<sup>9</sup> Le papier aristotype est l'un des premiers procédés sur papier à être fabriqué industriellement et à être commercialisé vers 1885. Il est largement utilisé aussi bien par les amateurs que les professionnels, en raison de sa facilité d'emploi, ne nécessitant aucun développement chimique, et se conservant plus longtemps que les autres jusqu'à utilisation. Cette émulsion à noircissement direct permet par contact avec le négatif des images d'une très grande finesse et brillance, de tonalité brune, dont les contrastes rosés se renforcent en vieillissant.

<sup>10</sup> Il s'agit de négatifs au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre. Ce procédé commercialisé à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle offre un grand confort aux voyageurs notamment, puisque les plaques sont vendues préparées ce qui évite au photographe d'emporter avec lui des produits chimiques et le matériel nécessaire.

<sup>11</sup> A ce sujet, voir Christine Barthe, « De l'échantillon à la personne, du type au corpus », *Journal des Anthropologues*, Paris, 2000 :

<http://www.mae.u-paris10.fr/siteums/bibethno/materiaux/Atelier2Bannelaurepierre.php>

<sup>12</sup> A ce sujet, voir Carine Peltier, « L'iconothèque du musée du quai Branly », *BBF*, 2007, n° 4, p. 10-11 : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2007-04-0010-004>

<sup>13</sup> A ce sujet, voir Carine Peltier, « Le chantier de l'iconothèque du musée du quai Branly 2004-2005 », *International Preservation News IFLA*, Mai 2011, n°53 :

<http://www.ifla.org/files/pac/ipn/IPN%2053.indd.web.pdf>

<sup>14</sup> Le catalogue de l'iconothèque : <http://www.quaibrantly.fr/fr/documentation/le-catalogue-de-l-iconotheque.html>

anthropométrique<sup>15</sup> (voir photographie n° PP0019638.1 et .2) , que dans des scènes de vie. Il s'intéresse également à la géologie et à la flore des pays traversés, et nombreuses sont les vues panoramiques. Il réalise des portraits non anthropométriques de Négritos et de personnalités locales. Un autre ensemble de photographies présente Lapicque et ses compagnons, permettant d'imaginer ainsi les conditions de voyage.

Suivant les recommandations faites aux voyageurs scientifiques<sup>16</sup>, Louis Lapicque rapporte également de sa mission des crânes et des squelettes et une centaine d'objets d'intérêt ethnographique. Cette récolte est destinée au Muséum, afin d'enrichir ses collections d'objets dont la collecte est essentiellement assurée par les naturalistes et par les administrateurs des colonies. Aujourd'hui, le Laboratoire d'Anthropologie du Musée de l'Homme conserve dans le fonds Lapicque, 43 crânes et 2 squelettes provenant de la croisière scientifique de la *Sémiramis* : 29 crânes de Massaouah en Éthiopie, 7 crânes de Florès dont 5 de Solor, 6 crânes et 2 squelettes d'Iran, et 1 crâne de Nouvelle-Guinée.

Dès son retour de mission, Louis Lapicque, en homme de son temps, use et met à profit toutes les formes de diffusion et de publications possibles pour son étude : usage grand public, usage scientifique, et usage pour amateur. La photographie est un moyen de promotion dans la revue grand public *Le Tour du monde*, et elle est aussi une preuve pour la science. Elle est tout à fait centrale dans la panoplie d'outils d'enregistrement que ce soit sur le terrain, lors de la mission, que de retour à Paris.

En 1895, les collections collectées par Lapicque pendant le voyage de la *Sémiramis* sont exposées durant un mois dans une des salles des galeries de zoologie du Muséum d'histoire naturelle de Paris. L'exposition est organisée géographiquement de l'Abyssinie à l'Indonésie, présentant pour chaque région des crânes ou éléments de squelettes, des objets ethnographiques et des photographies. « Grâce aux documents de toute nature mis sous nos yeux par le voyageur, nous pouvons nous faire une excellente idée du type et de la vie des insulaires du golfe du Bengale. »<sup>17</sup> Lapicque, avec l'aide du modeleur du Musée d'Ethnographie reconstitue non seulement une case et son mobilier, mais également deux mannequins de Négritos dansants. « L'exposition de M. Lapicque a eu un véritable succès, et de nombreux visiteurs l'ont sincèrement félicité d'avoir su si bien utiliser pour la science le voyage qu'il a accompli sur le yacht. »

Si ses publications scientifiques sont très nombreuses, les sources concernant cette mission le sont elles, beaucoup moins. Il publie un récit de voyage partiel et certaines photographies dans la revue *Le Tour du Monde, journal des voyages et des voyageurs*<sup>18</sup>, et les résultats scientifiques dans les *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*<sup>19</sup> et les *Annales de*

---

<sup>15</sup> Les sujets doivent être photographiés de face et de profil pur puis de dos, sur un fond neutre, de préférence nu, ou alors en costume traditionnel, en pied, les bras pendants de chaque côté du corps, comme le recommande les instructions aux voyageurs scientifiques, voir note suivante à ce sujet.

<sup>16</sup> Voir Paul Broca, *Instructions anthropologiques générales à faire sur le vivant*, Masson, Paris, 1879 et Henri Filhol, *Conseils aux voyageurs naturalistes*, Imprimerie Nationale, Paris, 1894.

<sup>17</sup> Exposition des collections de M. Louis Lapicque, Masson, p232, 1895.

<sup>18</sup> Hachette, Paris, 1895 et 1896.

<sup>19</sup> Hennuyer, Paris de 1894 à 1905.

*Géographie*<sup>20</sup>. Les sources officielles émanant du Ministère de l'Instruction Publique sont, quant à elles, incomplètes et souvent inexactes.<sup>21</sup>

Louis Lapicque est chargé d'une seconde mission en Inde entre 1903 et 1904 par le Ministère de l'Instruction Publique, pour essayer de déterminer l'origine de la population primitive de la péninsule<sup>22</sup>, au cours de laquelle il prend également de très nombreuses photographies, comme le témoigne quelques sources<sup>23</sup>. Malheureusement, elles restent introuvables jusqu'à ce jour comme les détails du voyage.

Eminent professeur, Louis Lapicque est considéré comme un des médecins ayant le plus largement contribué au développement de la neurologie en France. Nombre de ses élèves sont aujourd'hui des scientifiques reconnus, citons Ignace Meyerson, le cybernéticien, et Louis Pierre Coufignal, entre autres. Le 12 mai 1925, il est élu membre de la Section des Sciences Biologiques, et le 4 novembre 1952, il est nommé membre émérite<sup>24</sup>, un mois avant son décès.

**Carine Peltier**

### **Bibliographie** (sélection)

#### **Publications ethnographiques de Louis Lapicque**

- Louis Lapicque, « La croisière scientifique de la Sémiramis dans l'Océan Indien », *A Travers le Monde*, n°35, 31 août 1895, pp 341-344.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k34458z/f273>

- Louis Lapicque, « A la recherche des Négritos (Voyage du yacht Sémiramis) », *Le Tour du Monde, Nouveau Journal des voyageurs*, 1895, pp 409-427.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k34434z/f419.image>

- Louis Lapicque, « A la recherche des Négritos (Voyage du yacht Sémiramis) », *Le Tour du Monde, Nouveau Journal des voyageurs*, 1896, pp 37-84.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k344359/f41>

- Louis Lapicque, « Photographies relatives aux habitants des îles Mergui (les Selon)- Quelques observations anthropologiques et ethnographiques sur cette population », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, Hennuyer, Paris, 1894, pp219-229.

---

<sup>20</sup> Armand-Colin, Paris, 1895-1896.

<sup>21</sup> Archives Nationales, Correspondances du Ministère de l'Instruction Publique : Liste des missions en cours Boîte n°F/17/13052.

<sup>22</sup> « Le problème anthropologique des Parias et des castes homologues chez les Dravidiens », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 2 novembre 1905.

<sup>23</sup> Il les présente en 1904, lors d'une projection devant une société savante, certainement la Société d'Anthropologie de Paris. Le fascicule, intitulé « Le sud de l'Inde, le pays et les habitants, la religion », présente une liste des photographies et le commentaire de Lapicque sur chacune d'elles (Melun, Imprimerie administrative, In-8° 1904).

<sup>24</sup> *Index biographique des membres associés et des correspondants de l'Académie*, Paris, 1991.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bmsap\\_0301-8644\\_1894\\_num\\_5\\_1\\_5509](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bmsap_0301-8644_1894_num_5_1_5509)

- Louis Lapicque, « Objets provenant des îles Andaman », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, Hennuyer, Paris, 1894, p342-345.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bmsap\\_0301-8644\\_1894\\_num\\_5\\_1\\_5518](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bmsap_0301-8644_1894_num_5_1_5518)

- Louis Lapicque, « Ethnographie des îles Andaman », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, Hennuyer, Paris, 1894, pp359.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bmsap\\_0301-8644\\_1894\\_num\\_5\\_1\\_5523](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bmsap_0301-8644_1894_num_5_1_5523)

- Louis Lapicque, « La race négrito et sa distribution géographique », *Extrait des Annales de Géographie*, Armand Colin, gr. in-8, 1895-1896, pp407-424.

### **Publications médicales de Louis Lapicque (Sélection)**

- Louis Lapicque, *La Chronaxie en théorie et dans la pratique médicale*, Masson, Paris, 1925, In-8°.

- Louis Lapicque, *L'excitabilité en fonction du temps, la chronaxie, sa signification, sa mesure*, PUF, 1926, In-8°, 371p.

- Louis Lapicque, *L'excitabilité itérative*, Hermann, Paris, 1936.

- Louis Lapicque, *La chronaxie et ses applications physiologiques*, Hermann, Paris, 1938.

- Louis Lapicque, *La machine nerveuse*, Flammarion, Paris, 1942.

- Louis Lapicque, *L'isochronisme neuromusculaire et l'excitabilité rythmogène*, Hermann, Paris, 1946.

- Louis Lapicque, *Aiguillage de l'influx dans les centres nerveux*, Impr. Alençonnaise, Alençon, 1947

- Louis Lapicque, *Le poids du cerveau et l'intelligence*, F. Alcan, Paris, In-8°.

### **A propos de Louis Lapicque**

- Henri Piéron, L'œuvre de Louis Lapicque. *Cahiers rationalistes*, n° 131, avril 1953, pp 3-16.

- Numa Broc, *Dictionnaire illustré des explorateurs et des voyageurs français du XIX<sup>ème</sup> siècle*, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 1992, Tome 2 Asie.

- Carine Peltier, *Louis Lapicque, Le corpus photographique de la croisière scientifique de la Sémiramis dans l'Océan Indien*, maîtrise Histoire de l'Art - Histoire de la photographie, ss la dir. de Michel Poivert, Université Paris I – Panthéon Sorbonne, 2001.

- Carine Peltier, « Lapicque, *Construction d'une barque Sélong* », in *La Collection du musée du quai Branly*, ss la dir. Yves Le Fur, Skira-Flammarion, avril 2009, p 408-409.

- Carine Peltier, « Los usos de un corpus fotográfico. De *Sémiramis* a su reproducción (1892-2009). Las huellas de la investigación o el viaje de las imágenes », in *Pasajes*, n°30, 2009.

### **Illustrations**

- PP0019645, Louis Lapicque, *Expérience de psycho-physique sur des Andamanais*, Tirage sur papier aristotype monté sur carton, 1893.

- PP0019596, Louis Lapicque, *La "Sémiramis" en rade de Mergui*, Tirage sur papier aristotype monté sur carton, 1893.

- PP0019604, Louis Lapicque, *Montagnes de Marne*, sur la route de Gwadar à Négor, Baluchistan, Pakistan, Tirage sur papier aristotype monté sur carton, 1892.

- PP0019638.1 et .2, Louis Lapicque, *Deux types de femmes Bodjindji*, Tirage sur papier aristotype monté sur carton, 1893.

- PP0019777, Louis Lapicque, *Indigène tirant à l'arc (Solarais)*, Florès, Tirage sur papier aristotype monté sur carton, 1893.